

Lafayette, héraut de la liberté



C'est le titre de la biographie que Laurent Zecchini a fait paraître chez Fayard en avril 2019. Invité par l'association des Amis du jumelage Saint-Germain-en-Laye/Winchester (MA) et sa présidente Caroline Gorse-Comballat, en lien avec Arnaud Péricard et Marc Miloutinovitch, conseiller municipal chargé des Relations internationales, l'auteur donnera une conférence mardi 29 mars à 19 h à la salle multimédias de l'hôtel de ville. En attendant cet événement, il nous présente son ouvrage.

PROPOS RECUEILLIS
PAR GUILLAUME HYVERNAT

Quel est votre parcours ?
J'ai été journaliste pendant plus de 40 ans, dont 35 ans passés au *Monde*, surtout comme correspondant à l'étranger. J'ai ainsi été en poste à New Delhi, Londres, Washington, Bruxelles, Jérusalem, et j'ai aussi exercé les fonctions de spécialiste des questions de défense. C'est d'ailleurs lorsque je vivais aux États-Unis que j'ai développé mon intérêt pour Lafayette. J'ai lu de nombreuses biographies de lui, ce qui a fortifié mon envie de creuser davantage le sujet. En 2007, j'ai suivi un colloque à Paris qui lui était consacré, et cela a été un élément déclencheur. Écrire était mon métier, et je suis passé de celui de journaliste à celui de biographe. J'ai travaillé pendant 4 ans et demi pour rédiger mon ouvrage.

Quelles ont été vos sources ?

Lorsque j'ai quitté *Le Monde* début 2015, j'ai eu la chance d'avoir un accès exceptionnel au château de La Grange-Bléneau situé en Brie, non loin de Paris, où Lafayette vécut de 1800 à sa mort en 1834. J'y ai étudié pendant un an et demi ses archives, qui n'avaient pas été exploitées sérieusement depuis plus de 50 ans. C'était une mine d'informations, d'autant plus que le château était resté en l'état à la mort de Lafayette. Je suis ensuite allé aux États-Unis où se trouvait une partie de sa correspondance, rachetée par les antiquaires Fabius puis par l'université Cornell installée dans l'État de New York. Ce sont les deux fonds principaux d'archives que j'ai exploités. Bien sûr, j'ai également lu des dizaines de livres sur Lafayette, fait des recherches aux Archives nationales, et discuté avec divers spécialistes.

Qu'apporte de plus votre livre sur le personnage ?

Le fait d'avoir eu accès aux archives de La Grange-Bléneau qui n'avaient pas été exploitées depuis André Maurois, en 1961, souligne le caractère novateur de mon travail. Mais mon propos est

surtout de me livrer à une étude croisée des images fort contrastées que les Français et les Américains ont gardées de Lafayette. Alors qu'il est encore très décrié et critiqué dans l'historiographie française, sa réputation demeure immaculée aux États-Unis. J'ai cherché à réfuter l'aspect entièrement négatif des uns tout en soulignant les limites de la sacralisation des autres.

Comment définiriez-vous Lafayette ?

Je crois que c'était quelqu'un qui peut se caractériser comme ayant toujours été fidèle à ses idées. Sa boussole a été le combat pour la liberté. Il était très soucieux de sa propre gloire, mais il n'est jamais rentré dans une logique de pure ambition et de conquête du pouvoir.

Il avait la liberté chevillée au corps, ce qu'illustrent son rôle dans la guerre d'indépendance américaine, la révolution de 1830, et le fait qu'il ait été en quelque sorte le porte-drapeau de nombreux mouvements d'émancipation en Europe (Pologne, Italie, Grèce...).

Pourquoi Lafayette est-il moins apprécié en France ?

Le monde universitaire français reste profondément marqué par une lecture jacobine de la Révolution française. C'est ce qui explique qu'une grande partie de notre historiographie est imprégnée par cette tradition, qui est au départ souvent d'inspiration marxiste. Lafayette, en tant que partisan d'une monarchie constitutionnelle, a été considéré par nombre d'historiens trop manichéens comme une simple courroie de transmission de la monarchie. C'est oublier le rôle novateur qu'il a joué de 1789 à 1791. Aujourd'hui encore, il est difficile d'aller à contre-courant : ainsi, en 2017, Jean-Luc Mélenchon qualifiait Lafayette de traître pour avoir quitté la France en 1792... mais il avait été « décrété d'accusation » trois jours avant son départ par le tribunal révolutionnaire, ce qui signifiait la guillotine ! Il n'a donc pas trahi, il a simplement cherché à sauver sa vie !

Je montre dans ma biographie pourquoi il est injuste de vilipender Lafayette, même s'il est vrai qu'il n'a pas su saisir certaines opportunités. Ce qui peut être difficile à comprendre chez lui, c'est le fait qu'il avait des idées profondément républicaines tout en répétant que la France n'était pas mûre pour la république. Au fond, il était un républicain d'idées, et un révolutionnaire de la première heure, tout en restant un modéré.

Il y a petit à petit une réévaluation du personnage, mais elle reste limitée. J'espère que mon travail va contribuer à porter sur Lafayette un regard plus équilibré.

Dans quelle mesure peut-il parler à notre modernité ?

Son combat pour la liberté me semble tout à fait d'actualité. Lafayette défendait la liberté religieuse et les droits de l'homme, il combattait l'intolérance et l'oppression sous toutes les formes. C'est malheureusement un combat qui n'a pas pris une ride... Lafayette a en outre été une figure inspirante dans d'autres pays que la France ou les États-Unis. Par exemple, sans qu'il soit considéré comme un héros national en Pologne, il a été une référence pour les patriotes polonais des années 1830, dont il avait accueilli plusieurs représentants dans son château de La Grange-Bléneau, mais aussi pour les mouvements de libération au Portugal, en Italie et en Espagne.

Quel regard Lafayette porterait sur notre époque ?

Il faut se garder de faire parler des personnages de l'histoire, c'est un exercice vain. Mais à l'aune de son combat pour la liberté, et de son hostilité envers les dictatures, il n'est pas difficile d'imaginer quel aurait été son engagement aujourd'hui. Avec la crise en Ukraine par exemple, il aurait sans aucun doute défendu le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », ce qui se passe de commentaires...

Qu'est-ce qui vous paraît chez lui le plus admirable et le plus détestable ?

Ce qui me paraît important est sa fidélité à ses idées, une vertu cardinale, me semble-t-il. Son combat pour la liberté, en Europe ou en Amérique du Nord, a pu se faire au nom d'un manichéisme parfois déroutant, mais qui explique pourquoi les Américains ont gardé une bonne image de Lafayette : ce manichéisme est bien souvent un trait de caractère des Américains, en particulier de leurs présidents.

Je ne vois rien de « détestable » en Lafayette. Il avait certes le souci de sa propre gloire, son ami Thomas Jefferson disait de lui qu'il avait « une faim canine pour la popularité et la renommée », ce qui peut être un aspect négatif... mais un défaut très humain !

L'historiographie a-t-elle tendance à oublier cette part d'humanité au profit d'une sorte d'idéalisation des personnages historiques ?

Le rôle de l'historien est justement de décanter les passions d'une époque pour ne pas sacraliser les grandes figures historiques. C'est la raison pour laquelle ce travail est passionnant : on peut sans cesse apprendre et découvrir de nouvelles choses sur un personnage. Il y a notamment aux États-Unis un révisionnisme bienvenu sur Thomas Jefferson, qui a été certes un des Pères fondateurs, mais aussi un propriétaire d'esclaves, et quelqu'un de foncièrement raciste. Je vous dis cela parce que je travaille actuellement sur une biographie de ce troisième président des États-Unis, qui était très proche de Lafayette. ■